

> Le Jugement Dernier

d' ÖDÖN VON HORVÁTH

mise en scène ANDRE ENGEL

du 21 novembre au 20 décembre 2003

Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier - Grande Salle



Photo : Marc Vanappelghem

reprise
exceptionnelle du
21 septembre
au 2 octobre 2004

> Service de Presse

Lydie Debièvre, Mélincia Pecnard - Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier
tél 01 44 85 40 57 - fax 01 44 85 40 56 - presse@theatre-odeon.fr
dossier également disponible sur <http://www.theatre-odeon.fr>

> Location 01 44 85 40 40

> Prix des places (série unique)

de 13 à 26

> Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

> Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier

8 Bld Berthier - 75017 Paris
Métro Porte de Clichy - ligne 13
(sortie av de Clichy / Bd Berthier – côté Campanile)
RER C: Porte de Clichy (sortie av. de Clichy) - Bus : PC, 54, 74

> Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour,
1h30 avant le début de la représentation,
une carte de vins choisis et une restauration rapide.

> Le Jugement Dernier

de Ödön von Horváth

mise en scène André Engel

Texte français de Henri Christophe
adapté par Bernard Pautrat pour la mise en scène d'André Engel

Scénographie Nicky Rieti
Dramaturgie Dominique Muller
Lumière André Diot
Costumes Chantal de la Coste-Messelière
Musique Etienne Perruchon
Maquillage Paillette
Assistants à la mise en scène Jean Liermier, Jacques Vincey
Direction technique François Revol
Conception et régie son Pipo Gomes
Accessoires et effets spéciaux Patrice Desplat

avec
La Substitut du Procureur Caroline Brunner
Le Patron Rémy Carpentier
Le Vieux, Le Procureur Yann Collette
Mme Leimgruber Evelyne Didi
Alphonse, Joseph Kohout Eric Elmosnino
Pokorny Jacques Herlin
Houdetz Jérôme Kircher
Le Représentant, Le Routier Gilles Kneusé
Ferdinand Bruno Lochet
Le Brigadier Lucien Marchal
Léni Lisa Martino
Anna Julie-Marie Parmentier
Mme Houdetz Anne Sée
Le Garde-voie Jacques Vincey

et
Raphaël Bourdon, Sophie Courade, Patrice
Desplat, Sylvaine Dupont, Philippe Gauthier,
Loaf Darvey

production : Centre Dramatique National de Savoie
avec l'Espace Malraux
scène nationale de Chambéry et de la Savoie,
Bonlieu Scène nationale Annecy,
Odéon Théâtre de l'Europe > aux Ateliers Berthier

Il semble peut-être grotesque de se fixer un programme d'écriture de pièces de théâtre à une époque comme la mienne où rien n'est tranquille et où personne ne sait de quoi demain sera fait. Je l'ose pourtant, sans savoir si je mangerai demain. Car je suis convaincu qu'il faut se fixer un objectif ambitieux.

Ödön von Horváth

Dans un gros bourg d'Outre-Rhin, où tout semble à jamais figé dans un ordre immuable et faux, le chaos va faire irruption par où on l'attendait le moins. Car c'est le chef de gare lui-même, Houdetz, l'incarnation de la régularité scrupuleuse, qui sera, à son corps défendant, l'instrument du destin. Un matin comme les autres, comme sur un coup de tête, une belle jeune fille (pourtant fiancée à un autre homme) embrasse Houdetz. Troublé, celui-ci n'actionne pas l'aiguillage à temps... Le drame, une fois lancé, va non seulement accélérer mais changer de nature. Comme la pièce est peu connue, on s'en voudrait d'en révéler davantage. Disons simplement que de surprises en coups de théâtre, le réalisme de Horváth se hisse jusqu'au fantastique, et que cette collision des genres, troublant les yeux du spectateur, ouvre sur des lointains où rôdent le mythe ou la folie.

La traduction d'Henri Christophe est publiée aux éditions de l'Arche.

Avec *Le jugement dernier*, André Engel revient au répertoire d'outre-Rhin qui lui a valu, de *Penthesilée* à *Woyzeck*, certains de ses plus mémorables succès. A cette occasion, il retrouve quelques-uns des interprètes qu'il avait dirigés dans *Léonce et Léna*, de Büchner (présenté à l'Odéon en 2001): Jacques Herlin, Lisa Martino, Evelyne Didi, Jérôme Kircher, Eric Elmosnino.

Pour avoir monté, en 1992, les *Légendes de la forêt viennoise*, Engel a déjà eu l'occasion d'approcher l'art si particulier de Horváth. La vivacité elliptique de cet auteur, son attention à la pluralité des voix, sa liberté à l'égard des formes artistiques - son théâtre couvre une étendue générique qui va du fait divers au conte fantastique, passant parfois de l'un à l'autre au cours d'une même pièce -, son dédain de tout préjugé social (le théâtre de Horváth est l'un des plus profondément féministes qui soient), son maniement à la fois respectueux et ironique de la banalité quotidienne, l'intérêt qu'il porte aux différents registres et niveaux de la conscience ou de l'inconscient, autant de facettes du talent horváthien qui le rangent parmi les derniers maîtres d'une *Mitteleuropa* qui ne devait pas survivre à l'entre-deux-guerres. *Le Jugement dernier* - ultime pièce de Horváth à avoir été créée de son vivant, le 11 décembre 1937 - est tout à fait typique de sa manière : souple, suggestive, insaisissable. Ecrite alors qu'Hitler a déjà pris le pouvoir, *Le Jugement dernier* contraste avec les "pièces populaires" de la période précédente, où Horváth a minutieusement décrit la montée du nazisme en observateur clairvoyant qui dissèque les maux de son temps. Après l'interdiction en 1933, de représenter ses pièces, un Horváth devenu apatride cherche de nouveaux repères. L'observation seule, aussi clairvoyante soit-elle, ne le satisfait plus. Il s'oriente dès lors vers une recherche religieuse ou métaphysique servie par une forme qui s'inspire de concepts dramaturgiques plutôt classiques.

L'intrigue de la pièce, précise l'auteur, a lieu " de nos jours ". Ces jours-là sont des plus sinistres. Au printemps 1933, Horváth avait dû fuir Berlin ; chassé par l'*Anschluss*, il devra bientôt quitter Vienne. Alors, une pièce politique ? Dans le drame, aucune allusion directe à la situation. Mais ce silence-là est lourd de sens. Le " gros bourg " où le héros, Houdetz, officie en qualité de chef de gare, est peuplé de gens dont Horváth savait mieux que quiconque dresser le portrait. L'idéologie aliénante qui engourdit leur pensée, aliment idéal d'un fascisme d'autant plus insidieux qu'il n'est pas même conscient, est ici notée en traits vifs, au hasard des conversations, jusque dans les tournures vulgairement prétentieuses ou le recours aux lieux communs.

Donc, une pièce satirique ? Horváth n'a jamais pour but de tourner en dérision ses personnages. " L'ancien type du petit-bourgeois ne vaut plus la peine d'être ridiculisé ", écrivait-il en 1930. Si donc, pour citer Handke, " la méchanceté, la détresse, le désarroi d'une certaine société " s'inscrivent à même la langue des personnages de Horváth, dans des " phrases folles, signes des sauts et des contradictions de la conscience ", il s'agit non de satire, mais de réalisme - non de dénoncer des travers individuels, mais de décrire une atmosphère politique assez étouffante pour ne pas avoir à être nommée pour elle-même. Car dans cette bourgade anonyme, les apparences, les convenances, et leur inévitable escorte de rumeurs et de ragots semblent être l'unique ciment communautaire. Le désir n'a pas à se dire, pas plus que la frustration. La vérité n'a pas voix au chapitre ; ce jeu avec la vérité que peut être la séduction, pas davantage. Langage, rôles, existences, tout est figé dans un ordre immuable, réglé, faux - même le retard des trains a sa régularité. Tel est le cercle dans lequel tourne la vie d'Houdetz, entièrement accaparée par les nécessités du service, aussi inauthentique et mutilée que celle de ses concitoyens, humiliée et entravée par une femme jalouse dont il s'obstine très convenablement à prendre la défense devant les tiers. Un homme bien sous tous rapports, comme on dit, y compris celui de son malheur conjugal. Rien à changer, donc - pas même ce malheur. Par conséquent, rien ne changera. Sauf accident, et plus si affinités.

.../...

Bref, un drame romantique ? Qu'est-ce, en effet, qui pourrait délivrer une existence prise dans un filet aux mailles aussi fines, sinon une histoire d'amour ? La pièce étant peu connue, on se bornera ici à dire que cette existence sera mise à l'épreuve de la vérité. A la suite d'une déchirante irruption du réel, le mensonge, jusque-là presque inconscient, simple habitude d'ordre social, devient un piège ouvertement tendu et impossible à éviter, puis un acte fondamental, un choix personnel et réfléchi qui engage et qui lie, qui sépare aussi de tous les autres êtres, ce qui finit par entraîner des conséquences - au plein sens du terme - apocalyptiques. Dès lors que le mensonge a été délibérément choisi, il ne peut plus aveugler celui qui le profère. Peu importe alors qui a " inventé le mensonge ", peu importent l'inconscience et même l'oubli - le mur est fissuré, un peu de lumière filtre, on sait au fond que quelque chose de soi aura depuis toujours déjà goûté au fruit de l'arbre de la vérité. Ainsi, pression sociale, mauvaise foi, lâcheté, voire sentiment d'être dans son bon droit ou au contraire, conviction d'être responsable de tout - aucun de ces obstacles n'interdit absolument à un homme de prendre " seul, absolument seul " la suprême décision, celle qui lui appartient en propre : accepter de ne pas décider de son innocence ou de sa culpabilité, reconnaître ses actes sans comprendre le texte qu'ils forment, admettre de ne pas le savoir, retrouver " le jour le plus jeune " - telle est la traduction littérale de l'expression allemande - en consentant au " jugement dernier ".

Alors, un Mystère médiéval, ou une tragédie populaire à la *Woyzeck* ? Le brave fonctionnaire Houdetz s'élève-t-il vers la révélation d'une conscience plus haute, ou s'enfonce-t-il dans sa nuit intérieure ? Métaphysique ou mélodrame ? Au public, en dernier ressort, d'en juger, s'il se peut. Car l'enchaînement des causes et des effets, la disproportion effarante des unes aux autres, ne sont pas moins fascinants, dans cette étrange pièce, que la métamorphose qu'ils vont entraîner, tant chez les protagonistes qu'au plan de l'histoire même. Ici, le réalisme, troublant et inquiétant notre regard de spectateur, s'ouvre soudain sur des arrière-fonds où rôdent le mythe ou la folie - comme s'il suffisait d'un fait divers pour que s'élèvent autour des âmes les voix des morts, et que se réveillent en chacun les fantômes très anciens que tout être humain répète à son insu.

> ÖDÖN VON HORVÁTH (1901-1938)

" Ma seule ambition, disait-il, est de peindre le monde tel qu'il est. " On ne connaît pas assez cet écrivain hongrois, contemporain de Brecht, de Roth, ou Broch, né en 1901 à Fiume, près de Trieste et mort trop tôt à Paris en 1938, tué par une branche d'arbre un jour de bourrasque, devant le Théâtre Marigny. Il est citoyen de l'Empire Austro-Hongrois qui sera démembré en 1918. Son père est fonctionnaire diplomatique. A cette situation, Horváth doit une enfance errante : Presbourg, Vienne, Venise, Belgrade, Munich, Budapest. Chaque fois, il change de langue, de culture, d'école. " Je suis, disait-il, un mélange typique de cette vieille Autriche-Hongrie : croate, tchèque, allemand. Il n'y a que la composante sémite qui me fasse, hélas, défaut... " La nationalité d'Horváth était linguistique : l'allemand, sa langue maternelle.

Horváth peint dans le détail et avec une ironie féroce, proche de celle de Nestroy, le désarroi des petits-bourgeois stupides, odieux, menteurs, égoïstes et racistes. Horváth est accessible au moins sophistiqué des spectateurs, il est populaire, sans rhétorique ni didactisme. A sa liberté à l'égard des modes, des écoles, des partis, l'œuvre dramatique de Horváth doit sa survie ; cette liberté d'esprit n'implique nullement la neutralité politique : Horváth voulait un socialisme qui ne mutile ni n'asservit. De cette liberté, Horváth paiera le prix : l'exil.

Son étonnante modernité tient à quatre facteurs principaux : le traitement de l'histoire dans sa quotidienneté, l'intégration subtile des données de la psychanalyse, le traitement novateur du langage, l'analyse lucide et juste de la condition féminine.

Cœur généreux, esprit lucide, parfois jusqu'au cynisme, il a été l'observateur consterné de la montée du nazisme et a vécu en exil à partir de 1934. Trop intelligent pour tomber dans le manichéisme, il a écrit que le ressort principal de son théâtre est le combat éternel entre le conscient et l'inconscient. Horváth écrit à une époque où la psychanalyse était condamnée par l'Eglise. Homme libre, il n'en a cure. Catholique par sa naissance et son éducation, il a pris ses distances avec la religion. Anticapitaliste, il dénonce le discours social-démocrate, mais aussi le langage marxiste quand ce dernier est stéréotypé ou sectaire. Ses dix-huit pièces, ses trois romans racontent la vie de personnages ordinaires, victimes ou coupables, tous inconscients du drame à venir : le nazisme.

Après des études de philosophie, il effectue ses débuts de metteur en scène dans le cadre du Théâtre de l'Espérance, associé à Jean-Pierre Vincent et à Jean Jourdheuil, avant de développer ses projets au sein du Théâtre National de Strasbourg dirigé par Jean-Pierre Vincent et d'y signer des spectacles considérés par certains comme mythiques. Il devient metteur en scène indépendant en 1982. En 1988, il fonde le Centre Bilatéral de Création Théâtrale et Cinématographique, dans lequel il prépare ses projets et coproduit la plupart de ses spectacles.

Depuis 1996, il est directeur du Centre Dramatique National de Savoie. Dans cette structure atypique où il ne gère pas de salle en propre, il peut mener, à côté de ses propres recherches, une politique de soutien à la création, en partenariat avec les Scènes nationales d'Annecy et de Chambéry, où sont présentés les productions et spectacles invités par le Centre Dramatique National de Savoie.

Entouré de ses collaborateurs habituels : Dominique Muller (dramaturge), Nicky Rieti (scénographe), André Diot (éclairagiste), ou Bernard Pautrat (conseiller artistique et littéraire), André Engel alterne les mises en scène pour le théâtre ou l'opéra, et réalise des films. Dans les lieux les plus insolites : hangar, haras, hôtel, mine de fer... ou les théâtres traditionnels, André Engel a mis en scène les principales figures du répertoire dramatique d'outre-Rhin: Brecht, Grabbe, Horváth, Kleist, Rilke, Wedekind, Hofmannsthal, ainsi que Thomas Bernhard.

Parmi ses spectacles de théâtre les plus récents, on peut citer : LEONCE ET LENA de Georg Büchner (à l'Odéon-Théâtre de l'Europe), LE REFORMATEUR de Thomas Bernhard, WOYZECK de Georg Büchner, LA FORCE DE L'HABITUDE de Thomas Bernhard.

En 2002/2003, invité par Marcel Bozonnet à mettre en scène à la Comédie-Française, il abordait pour la première fois l'écriture d'un auteur vivant et faisait engager un comédien africain pour la création de PAPA DOIT MANGER de Marie NDiaye (prix SACD " nouveau talent théâtre ").

A l'Opéra, il a mis en scène récemment *K...* de Philippe Manoury, d'après *Le Procès* de Franz Kafka, LA PETITE RENARDE RUSEE de Leos Janacek, THE RAKE'S PROGRESS d'Igor Stravinsky.

Caroline Brunner

Au théâtre, après un passage comme assistante mise en scène de Gérard Desarthe sur *Partage de midi* au théâtre Vidy, elle joue dans plusieurs pièces mises en scène par Adrien De Van (*La paix du dimanche*, *Kvetch*), David Lescot (*Les conspirateurs*).

Au cinéma, talent Cannes 2000 pour l'ADAMI, elle joue dans les films de Marina De Van (*Alias*, *Dans ma peau*), Charles Castella, Pierre Salvadori et doit tourner cette année dans *Le petit lieutenant* de Xavier Beauvois et *D'après une histoire vraie* de Guillaume Bréaud.

Rémy Carpentier

Comédien de théâtre, il a été dirigé, entre autres, par Georges Wilson, Jean-Pierre Bisson, Pierre et Sandy Chabert, Jacques Rosner, Guénolé Azerthiope, Claude Bouchery, Jean-Marie Cornille, Petrica Ionesco, Jean Signé, Alain Laurenceau, Christian Dente, Ulysse Renaud, Jean Jourdheuil, Peter Brook, Antoine Bourseiller, Maurice Bénichou, André Steiger, Lucian Pintilié, Jacques Pieller, Bernard Sobel, Christian Dente, René Loyon, Alfredo Arias, Guy Rétoré, Alain Behar, Marc Dugowson, Anne-Marie Lazarini, Jean-Louis Martinelli, Stuart Seide, Joël Jouanneau, Laurent Gutmann, Christian Colin. Il a joué dans une dizaine de mises en scène de Jean-Pierre Vincent et récemment dans *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce. Il a été l'interprète d'André Engel pour *Les Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth et *La Force de l'habitude* de Thomas Bernhard. On a pu le voir aussi au cinéma et dans plusieurs téléfilms.

Yann Collette

Yann Collette a fondé, avec Pierre Pradinas, le Théâtre du Chapeau Rouge et a collaboré à une dizaine de créations de cette compagnie dont *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, *Freaks Society* de Jacky Paupe et *Babylone* d'Alain Gautré. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de : Alain Françon (*Noises* d'Enzo Cormann, *Britannicus* de Racine), Sophie Loukachevski (*Madame de Sade* de Y. Mishima, *Phèdre* de Marina Tsvetaeva), Jean-Louis Martinelli (*Quartett* de Heiner Müller), André Engel (*Les légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth), Christian Rist (*La Veuve ou Le Traître trahi*), Matthias Langhoff (*Trois Sœurs* de Tchekhov), Jorge Lavelli (*Slaves!* de T. Kushner), Bruno Bayen (*Faut-il choisir, Faut-il rêver ?*, *Œdipe à Colone* de Sophocle), Jean-Baptiste Sastre (*L'affaire de la rue de Lourcine* de Labiche), Benoît Lavigne (*La journée des dupes* de Philippe Haim), Patrick Sommier (*Morphine* de Boulgakov et *Miroirs noirs* d'Anne Schmidt), Dominique Pitoiset (*Othello* de Shakespeare en 2001), Georges Lavaudant (*El Pelele* de Jean-Christophe Bailly en 2003).

Au cinéma, il a tourné, entre autres, avec Andrej Zulawski, Michèle Rozier, Enki Bilal, Philippe Garrel, Édouard Molinaro, Jacques Rivette, Robert Altman, Philippe de Broca, Vincent Ravalec, Charles de Meaux...

Evelyn Didi

Elle prend part à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon, Christiane Cohendy et André Marcon, puis, de 1976 à 1983, devient comédienne permanente de la troupe du TNS dirigée par Jean-Pierre Vincent. A la même époque, elle accompagne André Engel dans ses premières aventures : *Faust-Salpêtrière*, *Un week-end à Yaick*, *Kafka Théâtre complet*, *Ils allaient obscurs sous la nuit solitaire* et joue dans deux opéras : *Médée* monté par Bob Wilson et *Prometeo* de Luigi Nono. Plusieurs fois, elle interprète des textes de Heiner Müller avec Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret (*Paysage sous surveillance*, *Matériau Médée* et *Hamlet-machine*), Jean-Louis Martinelli (*Quartett*) puis en 2000, André Wilms la dirige dans l'opéra de Pascal Dusapin (*Medeamaterial*). En 1996, elle participe au montage de *Va-t'en chercher le bonheur... et ne reviens pas les mains vides* par Sentimental Bourreau. Puis elle joue sous la direction de Jean-François Peyret (*Traité des passions I, II et III*), Matthias Langhoff (*Désir sous les ormes*, *Trois sœurs*, *Les Bacchantes*), André Wilms (*Pulsion*) et poursuit son compagnonnage avec André Engel. Elle est aussi lauréate de la Villa Médicis Hors les Murs pour *Assimil*, mis en scène par Ann Bogart avec André Wilms.

Au cinéma, on a pu la voir dans *La vie de bohème* de Kaurismäki ou encore *L'été meurtrier* de Chabrol.

Jacques Herlin

Il a joué sous la direction de metteurs en scène de grand renom tels que Pierre Fresnay, Laurent Terzieff, Pierre Brasseur, Jacques Mauclair, Jean-Louis Barrault, Hermantini..., les auteurs du répertoire: Molière, Montherlant, Shakespeare, Tchekhov, Ionesco, Goethe, Rostand, Wilde, Jean Anouilh... Sous la direction d'André Engel, il a joué dans *Léonce et Léna* de Büchner. Au cinéma, Jacques Herlin croise la route de réalisateurs tels que René Clément, Edouard Molinaro, Jean-Jacques Beineix, Philippe Labro, Claude Miller, Philippe de Broca, James Ivory... Pendant une vingtaine d'années, il s'installe en Italie et travaille notamment sous la direction de Fellini, Visconti, Rossi, Risi, Comencini...

A la télévision, il a tourné avec Peter Kassovitz, Laurent Heynemann, Serge Moati, Josée Dayan...

Eric Elmosnino

Formé au Conservatoire de Paris, il a travaillé avec Jean-Pierre Vincent, qui l'a notamment dirigé dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, et *Karl Marx Théâtre inédit*, aux Amandiers. Avec Georges Lavaudant, il a joué dans *Fanfares* ainsi que dans *La Noce chez les petits-bourgeois* et *Tambours dans la nuit* de Brecht. Il a interprété le rôle-titre de *Baal*, dans une mise en scène de Richard Sammut. Son interprétation de *Monsieur Armand dit Garrincha* de Serge Valletti, monté par Patrick Pineau, et de Valério dans *Léonce et Léna* mis en scène par André Engel, lui a valu le prix du meilleur acteur du Syndicat de la critique 2001 et celui des Révélation des Molière 2002. Parmi ses derniers spectacles figurent *Anéantis* de Sarah Kane, mis en scène par Louis-Do de Lenquesaing et *Les Barbares* de Maxime Gorki mis en scène par Patrick Pineau. En 2003, il met en scène à Annecy *Le Nègre au sang* de Serge Valletti.

Au cinéma, il a tourné avec Olivier Assayas, Albert Dupontel, Noémie Lvovsky, Yves Angelo, Michel Lang, Bruno Podalydès. A la télévision, on a pu le voir dans *Une preuve d'amour*, réalisé par Bernard Stora.

Jérôme Kircher

Formé au Conservatoire de Paris, on a pu le voir dans de nombreuses mises en scènes (Bernard Sobel, Gilberte Tsai, Joël Jouanneau, Michel Cerda...). Il a abordé, à ses débuts, l'écriture d'Horváth, en jouant Sladek, sous la direction de Jacques Ozinski. Dans la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2000, il a interprété le rôle de Lorenzo dans *Lorenzaccio* mis en scène par Jean-Pierre Vincent. En 2001, avec André Engel, il a joué le rôle de Léonce dans *Léonce et Léna* de Büchner. Plus récemment, on a pu le voir dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Philippe Calvario, *Le Nègre au sang* de Serge Valletti mis en scène par Eric Elmosnino.

Il a mis en scène *Berthe Trépat, médaille d'or* avec Irène Jacob et Benoît Delbecq (Festival Agora Ircam, 2001) et prépare, avec les mêmes interprètes, *Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques*, une libre adaptation de *Gros câlin* de Romain Gary, pour le TNB de Rennes.

Il tourne actuellement sous la direction de Jean-Pierre Jeunet.

Gilles Kneusé

Il débute avec Robert Kimmich, René de Obaldia, Emmanuel Roblès, Corinne Barrois et suit une formation d'art dramatique avec Françoise Kanel, Jean-Laurent Cochet et Philippe Adrien. Pour le CDN de Savoie, il joue en 1998, dans le *Woyzeck* d'André Engel et prend une part active dans le projet Tréteaux, comme comédien (Lorenzino, Electre) avec Gérard Desarthe et Jean Badin, assistant (Anne Alvaro, *L'Île des Esclaves*), Ruth Orthmann, (*Cendrillon*) puis en 2001, comme metteur en scène (*L'Épreuve*). Il a élaboré d'autres formes itinérantes (pour comédiens et marionnettes) sur des textes de Dostoïevski, Victor Hugo ou encore les Sonnets de Shakespeare chantés par Nicolas Bauchau et Anne Marchand. En 2002, il a adapté *Coco perdu* de Louis Guilloux, monologue joué par Gilles Gaston-Dreyfus, qu'il mettra en scène la saison prochaine. Parallèlement, il se consacre à la formation (option théâtre au lycée).

Bruno Lochet

Après avoir suivi les cours de Michel Granval et de Jean Périmony, il commence à jouer des textes de Feydeau, de Tennessee Williams, dans divers lieux (bars, café-théâtre) puis avec Robert Hossein. En 1992, il rejoint la troupe de Jérôme Deschamps et de Macha Makeïeff (*Les Pieds dans l'eau, C'est magnifique, Le Défilé, Les Précieuses Ridicules, Les Brigands*) et sera l'un des acteurs complices de cette troupe durant sept ans, sur scène et à la télévision. Depuis, on a pu le voir au cinéma, dans *Départ immédiat* (1995) de Thomas Briat ; *J'ai horreur de l'amour* (1997) de Laurence Ferreira Barbosa ; *Restons groupés* (1998) de Jean-Paul Salomé ; *Le Poulpe* (1998) de Guillaume Nicloux ; *Doggy Bag* (1998) de Frédéric Comtet ; *Une pour toutes* (1999) de Claude Lelouch ; *La Faute à Voltaire* (2000) d'Abdellatif Kechiche et en 2002, dans *La Fin du règne animal* de Joël Brisse.

A la télévision, on a pu le voir récemment dans *Une preuve d'amour* réalisé par Bernard Stora, aux côtés d'Eric Elmosnino.

Lucien Marchal

De 1964 à 1973, il est un compagnon privilégié des premières mises en scène de Jacques Lassalle, de *La Seconde surprise de l'amour*, de Marivaux, à *Jonathan des années 30*. Puis il s'éloigne de la scène durant dix ans pour se consacrer à l'action culturelle en milieu ouvrier. De 1986 à 1994, il crée et dirige Théâtre en Actes puis Parenthèses. Il y invite des artistes confirmés et de jeunes talents à enseigner ou présenter leurs œuvres. Toute une génération y fera ses premiers pas, de Thierry Bédard à Olivier Py, de Marc François à Étienne Pommeret, de Ludovic Lagarde à Laurent Poitrenaux. De nombreux metteurs en scène l'ont dirigé, entre autres Daniel Girard (*Terres Mortes* de Franz Xaver Kroetz), Michel Dubois et Jean-Yves Lazennec (*La Botte et sa chaussette* de Herbert Achternbusch), Renaud Cojo (*Phaedra's Love* de Sarah Kane et *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene), Thierry Bédard (*L'Éloge de l'analphabétisme*, conférence de H.M. Enzensberger), André Engel (*Léonce et Léna* de Georg Büchner). Il a aussi travaillé avec Françoise Coupat, Jean-Claude Fall, Laurence Février, Laurence Mayor, Farid Paya, Étienne Pommeret, Claude Régy, Bernard Sobel. Il est aussi formateur et traducteur. Membre de la Maison Antoine Vitez, il traduit de l'anglais *Anéantis* de Sarah Kane publié aux Éditions de l'Arche mais aussi *Poupée brûlée*, de Chris Hannan.

Lisa Martino

Après avoir suivi des études à l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris, dirigée par Claude Bessy, elle travaille comme soliste dans diverses compagnies, puis réoriente sa carrière. Au théâtre, elle fait ses débuts en France dans *L'Amour médecin* de Molière, mise en scène de Jean Marais, puis dans *En attendant les bœufs* de et mis en scène par Gérard Caillaud. En Suède, elle a joué sous la direction de Jörgen Duberg, Axel Duberg, Jane Reuterblad, entre autres. Au cinéma, elle incarne dernièrement la jeune épouse de Serge Hazanavicius dans le premier long-métrage d'Eric Le Roch, *Le Soleil au-dessus des nuages*, après avoir tourné avec Patrick Malakian et Yves Robert entre autres. Elle a participé à de nombreux téléfilms dont *L'Affaire Kergalen*, aux côtés de Jacques Weber, dirigée par Laurent Jaoui ou la série PJ aux côtés de Bruno Wolkowitch.

Julie-Marie Parmentier

Après avoir suivi des cours de théâtre dès l'âge de neuf ans et passé un baccalauréat option théâtre, Julie-Marie Parmentier commence sa carrière de comédienne sur les planches en 1993. En 1997, elle est repérée par Noémie Lvovsky qui l'engage pour être une des quatre adolescentes de son téléfilm *Petites*, sorti en salle sous le titre *La Vie ne me fait pas peur* (prix Jean Vigo). En parallèle, elle tourne dans plusieurs téléfilms. En 2000, elle est la fille prostituée et toxicomane d'Ariane Ascaride dans *La Ville est tranquille* de Robert Guédiguian et joue deux ans plus tard dans *Marie-Jo et ses deux amours*. Entretemps, on a pu la voir aux côtés de Sylvie Testud dans *Les Blessures assassines* (2000) de Jean-Pierre Denis. *Le Ventre de Juliette* (2002) de Martin Provost la ramène une nouvelle fois à Marseille. La comédienne y tient le rôle principal. En 2002, elle tourne également *Folle embellie* de Dominique Cabrera au côté de Jean-Pierre Léaud.

Le Jugement Dernier est sa première expérience professionnelle au théâtre.

Anne Sée

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Jacqueline Ordas, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoît, Yuhui Chen, Jean-Paul Wenzel, Olivier Perrier, Yves Renaud, Arlette Namian, Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, René Allio, Matthias Langhoff, Bernard Bloch, Guy Delamotte, Michel Deutsch, Laurence Mayor, Luc Ferrari, Richard Sammut, Frédéric Bélier-Garcia. Comédienne complice de Claire Lasne depuis 1996, elle a notamment joué dans *Platonov*, *Ivanov*, *L'Homme des bois* d'Anton Tchekhov. En 2003, on a pu la voir dans *Le Nègre au sang* de Serge Valletti (créé à Annecy par Eric Elmosnino et repris en 2004 au Théâtre National de Chaillot).

Jacques Vincey

Au théâtre, il joue sous la direction de Patrice Chéreau (*Les Paravents*), Bernard Sobel (*La charrue et les Etoiles*, *Hécube*), Robert Cantarella (*Baal*, *Le voyage*, *Le siège de Numance*, *Le mariage*, *l'affaire et la mort*, *Magnan*), Luc Bondy (*L'heure où nous ne savions rien...*), André Engel (*Léonce et Léna*), Gabriel Garran, Laurent Pelly, Hubert Colas, ...

Au cinéma et à la télévision, il tourne notamment avec Arthur Joffe, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Beraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron... Depuis 1987, il est aussi metteur en scène et a fondé la compagnie Sirènes. Ses plus récents spectacles sont *Gloria* de Jean-Marie Piemme créé à la Ménagerie de Verre puis programmé dans les festivals Frictions à Dijon, Avignon, Pierre-Fonds, La Mousson d'été et *Santo Elvis* de Serge Valletti, mis en scène avec Thierry Trémoureaux, qu'il a créé et tourné au Brésil avec le soutien du CDN de Savoie et dont le retour en France est prévu en 2004. Durant cette même année et avec le CDN de Dijon, il montera *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth.